Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 8 (1920)

Heft: 110

Nachruf: Mlle Louise Secrétan

Autor: Verren-Grenier, R.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Des démarches ont été encore décidées, soit auprès des gouvernements des pays où les femmes ne votent pas encore — avec l'assentiment bien entendu des Sociétés suffragistes de ces pays qui sont les premières intéressées! — soit auprès de l'Assemblée plénière de la S. d. N., au sujet de la lutte contre la prostitution et les maladies vénériennes dans les pays sur lesquels la S. d. N. confie des mandats.

Disons à ce sujet que l'Association suisse pour le Suffrage féminin a transmis à M. Motta, président de la délégation suisse à la S. d. N., le vœu voté par le Congrès de Genève et demandant que des mandats ne soient donnés qu'à condition que la prostitution réglementée ne soit pas instituée dans la région mandatée. Ce vœu que notre Association a prié M. Motta de remettre au délégué suisse dans la sous-commission des Mandats se sera rencontré là avec les désirs exprimés sur la même base par les autres Associations suffragistes nationales affiliées à l'Alliance internationale et par d'autres grandes Associations féminines internationales. E. Gd.

Mlle LOUISE SECRÉTAN

Le 6 décembre dernier est décédée, à Lausanne, dans sa 75me année, Mlle Louise Secrétan, fille du philosophe Charles Secrétan.

Née en 1846, Mlle Secrétan se voua de bonne heure à l'enseignement, et pendant près de quarante années, elle s'y consacra tout entière. A l'Ecole supérieure de Morges, à l'Ecole Vinet à Lausanne, elle fit jouir de nombreuses générations de jeunes filles de sa haute culture et de sa personnalité si vivante et si élevée. Les cours de littératures française, étrangères, grecque et latine, son cours de pédagogie étaient des modèles du genre: qu'elle dictât un résumé, clair, précis, ou qu'elle parlât d'inspiration, analysant une époque, un auteur avec son goût si sûr, si mesuré, son sens de parfaite équité, Mlle Secrétan se faisait suivre sans aucun effort, sans nul ennui, et ses élèves avaient l'impression d'être entraînées par elle vers quelque chose de plus beau et de plus élevé: à travers ses cours, c'était aux âmes qu'elle parlait. Au près et au loin, en grand nombre, ses anciennes élèves gardent un souvenir ému et respectueux à leur professeur, cette femme d'élite qui prodiguait si généreusement les dons qu'elle avait reçus.

A côté de son enseignement, Mlle Secrétan consacra plusieurs années et tout son talent au volume qu'elle publia en 1912: *Charles Secrétan, sa vie et son œuvre.* Ce bel ouvrage, véritable monument de piété filiale, a été très remarqué.

Certainement, l'influence de Mlle Secrétan a été grande, et bien qu'elle ne fût pas féministe au sens étroit du terme, elle l'a été dans le meilleur sens du mot: elle croyait à la haute vocation de la femme, et, pour l'y préparer, cherchait à développer son esprit et son cœur. B. Verrey-Grenier.

Sauvons les enfants!

Un hôpital où les couvertures de lit sont pourries et les caisses de médicaments vides; un autre qui n'a plus ni instruments de chirurgie, ni linge, ni matériel de pansement; un troisième destiné à hospitaliser 1787 patients où manquent complètement savon, fil de platine, vaseline et quinine; un autre encore où l'on ne peut placer une compresse de Prissnitz à un enfant suffoquant de pneumonie, parce qu'on ne possède plus ni taffetas, ni flanelle; — des enfants de moins d'un an qui déjà souffrent des maladies consécutives à la malnutrition, qui vous regardent fixement avec des visages de petits vieux, qui ne rient jamais, et qui ne font que gémir parce qu'ils n'ont même pas la force de crier; d'autres enfants dont toute la nourriture consiste dans la ration de pain journalière de 280 grammes; — des familles qui logent à six, à huit, à neuf, voire même à onze dans une seule pièce; — des écoliers qui manquent la classe parce qu'ils n'ont pas d'habits : voilà ce que constatait, il y a quelques mois à peine, une commission hollandaise qui s'était rendue en Hongrie pour étudier la situation alimentaire et économique du pays. Telles sont les conséquences du grand vent de folie qui, pendant quatre ans, a soufflé sur l'Europe. Et qu'on ne s'imagine pas que la Hongrie est seule de son espèce sous ce rapport. En Pologne, l'an dernier, on a vu des mères n'ayant plus de quoi donner à manger à leur nichée, choisir parmi leurs enfants ceux qu'elles enverraient mendier; à cause du froid, cela équivalait à les condamner à une mort certaine, mais aussi réduisait le nombre des bouches à nourrir. En Arménie, 265 enfants abandonnés et en haillons, rongés par la gale et la vermine, dorment dans une école : pour lit, ils ont leurs guenilles qu'ils étendent sur les dalles; un inspecteur apercevant quelques-uns d'entre eux réunis autour d'une plaque de tôle posée sur de la braise, s'approche et constate que ces petits malheureux essaient — pour se préparer un repas chaud — de faire cuire les entrailles non nettoyées d'un animal. L'orphelinat d'Essen en Allemagne ne dispose pour ses 120 enfants que de 15 litres de lait par jour. Et la même misère, la même disette, la même nudité, les mêmes souffrances aboutissant partout à la criminalité et la mortalité infantiles, se répètent en Russie encore, et en Roumanie, en Crimée, en Tchécoslovaquie, en Lithuanie, en Lettonie, en Ruthénie[1]. C'est la grande pitié de l'Europe.

Pour soulager cette détresse, il s'est fondé sous le patronage du Comité international de la Croix-Rouge, une *Union internationale de secours aux enfants (Save the Children Fund : Central Union)*, dont le siège central est à Genève. *Sauver les enfants!* telle est sa devise; sauver ces innocents qui supportent les conséquences de crimes qu'ils n'ont pas commis; sauver ce qui représente l'avenir; sauver les générations futures destinées à bâtir sur nos ruines, à relever, à réparer, à édifier une nouvelle et meilleure civilisation, arracher ces jeunes corps à la faim, à la maladie, à la mort qui les guettent, — ces jeunes âmes au désespoir et à la corruption.

« L'Union » a pour base un principe de solidarité internationale. Elle coordonne les efforts charitables des diverses nations. Voici, les frontières disparaissent; les vainqueurs tendent une main secourable aux ennemis d'hier. L'Italie héberge dans ses belles villas séculaires les petits Viennois anémiés; Liège, Bruxelles, Anvers, accueillent, des larmes de pitié aux yeux, les enfants autrichiens. L'Amérique envoie des vivres, installe des cuisines (à Berlin, deux cuisines préparent des repas pour 60.000 enfants, à Essen, pour 20.000), monte des hôpitaux et des hospices, fonde des colonies d'enfants. L'Angleterre organise des collectes : ainsi, la ville de Chelmsford, ayant eu l'idée ingénieuse de couvrir un mille anglais de pièces d'un penny mises bout à bout, à pu verser 100 livres sterlings au « Save the Children Fund. » Le Japon aide à rapatrier des orphelins polonais abandonnés en Sibérie, et la France hospitalise à Bordeaux les huit cents petits Russes de Pétrograde et Moscou, exilés à Vladivostok: envoyés au début de la guerre par leurs parents et sous la surveillance de professeurs dans les Monts Oural, ces enfants, en 1918, abandonnés par leurs gardiens « couraient nus dans les bois, se nourrissant de baies et de racines, sans soins, ni surveillance[2] ».

Interminable serait l'énumération de tous les actes de générosité, de tous les efforts tant individuels que collectifs accomplis à cette heure en vue de sauver les enfants. Pour s'en faire une idée, qu'on lise le *Bulletin* de l'Union internationale de Secours aux Enfants[3]. Je ne sais pas de lecture plus poignante que l'exposé de toutes ces souffrances imméritées, ni plus émou-

[1] Voir *Bulletin de l'Union internationale de secours aux enfants*, 1re année, numéros 23, 25, 27, 28, 29 passim.

[2] *Bulletin de l'Union intern.*, etc. Ibid.

[3] Rédaction et administration : 4, rue Massot, Genève.